

# MATHIEU MADÉNIAN

« La seule exigence que j'ai de moi-même, c'est d'être marrant. »

Depuis deux ans, Mathieu Madénian trace la route avec son 2<sup>ème</sup> one man show, *En État d'urgence*, qu'il renouvelle au fil des dates. Depuis ses premières apparitions dans *Un gars Une fille il y a 15 ans*, l'humoriste a bien creusé sa place sur scène, en radio et notamment à la télévision, de l'émission *Vivement Dimanche* aux *Terriens* de Thierry Ardisson, en passant par la chronique quotidienne qu'il réalise avec Thomas VDB sur la chaîne W9. Mais Mathieu Madénian est un homme de scène et c'est dans le spectacle vivant qu'il se révèle encore le mieux. On aura l'occasion de s'en convaincre en février, lors de son passage à Angers.

***En état d'urgence* aborde l'actualité et votre vie de manière plus personnelle. Que faut-il comprendre ?**

Le premier spectacle était sur ma montée à Paris et le deuxième, je me livre un peu plus. Je l'ai écrit avec Kader Aoun et avec Kader, on discute d'abord d'un sujet qu'on a envie d'aborder avant de penser aux blagues. Dans ce spectacle, c'est le fait d'avoir 40 ans, de vieillir un peu, de voir la nouvelle génération faire du vélo avec des casques mais regarder des vidéos pornos sur internet. Les paradoxes comme ça. Les nouvelles modes alimentaires qui nous tombent dessus, le réchauffement climatique... Je fais partie de la génération d'entre-deux et les sujets invraisemblables ne manquent pas.

**Vous sentez-vous le besoin d'exorciser certains sujets de votre vie sur scène ?**

Non, il ne faut pas exagérer, ce n'est pas une psychothérapie de monter sur scène. Je ne vais pas monter sur scène pour mieux vivre, il y a des boulots qui permettent ça, ça s'appelle des psychologues ! Là c'est une psychothérapie mais ce sont les gens qui paient. Il ne faut peut-être pas aller plus loin que ce que c'est : un spectacle comique. La seule chose à voir là-dedans, c'est que je fais un métier qui me plaît.



**Mais vous avez souvent tendance à vous dénigrer.**

**Un manque de satisfaction ?**

Quand je serai satisfait de moi-même, j'arrêterai de faire ce métier, c'est peut-être ça ! J'ai toujours envie d'explorer des nouvelles voies, c'est ce qui m'excite dans ce métier. Ne pas rester figé. C'est aussi peut-être la raison pour laquelle je bosse chez Charlie Hebdo en même temps, que je continue à faire des séries, des chroniques à la télé, d'autres choses que monter sur scène.

**Vous abordez l'actualité dans des chroniques avec Thomas VdB ou sur le plateau de Thierry Ardisson. Est-ce plus facile de faire rire avec l'actualité qu'avec sa propre vie ?**

Peut-être. Parce que l'actualité est une source d'inspiration permanente. Le problème avec l'actualité, c'est qu'il faut qu'il y ait un temps entre l'événement et la blague pour que les gens puissent rire. Il faut faire très attention à cela. Aujourd'hui, on peut faire des blagues sur l'affaire Grégory, sur Xavier Dupont de Ligonnès, mais blaguer sur les *balance ton porc* et le harcèlement sexuel, c'est encore glissant, il faut encore faire attention. C'est facile d'écrire, mais il faut laisser un laps de temps pour permettre aux gens d'encaisser l'actualité et d'en rire. Je ne parle de ma vie que pour faire des parallèles.

**Comment abordez-vous l'écriture dans les différents exercices – scène, télé, journaux... ?**  
C'est la même chose. Le but c'est d'être mar-

rant et de faire passer un message. Seule la forme change. Avec Thomas, ce sont deux abrutis devant une caméra qui racontent des histoires ; sur scène, c'est un autre personnage. Dans Charlie Hebdo, c'est à l'écrit. Mais le fond et le ton restent les mêmes. Je pars d'une idée pour développer un propos et des blagues. Le train est différent, mais la direction est la même.

**Comment, en tant qu'humoriste, on arrive à passer d'une chronique chez Drucker à une carte postale dans Charlie Hebdo ?**

Le grand écart... c'est marrant ! J'étais pote avec Charb et il aimait bien ce que je faisais chez Drucker et c'est tout simplement qu'il m'a proposé de bosser à Charlie. Mais le dénominateur commun pour les deux, qui l'est aussi sur scène, c'est que je suis libre de faire ce que je veux et jamais personne ne me dit : « ne fais pas ça, ne fais pas ci ». Je peux ne pas être marrant, ne pas être percutant, mais la seule chose que j'exige, c'est d'être libre. Ce n'est pas pour autant que je vais aller au delà des limites légales en matière d'humour.

**Ya-t-il un sujet que vous ne vous êtes jamais permis d'aborder ?**

La seule exigence que j'ai de moi-même et des gens avec qui j'écris, c'est d'être marrant. Je ne suis ni philosophe, ni politologue, je suis un humoriste. On peut parler de ce qu'on veut mais il faut être marrant. Et je ne partirai pas sur la question à la mode : Peut-on rire de tout ?



© Benjamin BOCCAS

**Défendez-vous l'audace dans l'humour ?**

Effectivement, on est peut-être un peu des poils à gratter en ce moment... Il faut défendre l'audace quelle que soit la manière dont elle se décline. C'est ensuite au choix du public. Mais j'aime bien avoir des textes audacieux, l'exercice m'excite bien.

**Quels humoristes vous ont poussé à faire ce métier ?**

Un sketch de Dupontel, qui s'appelle *Rambo*, qui était passé dans l'émission *Carnaval* de Patrick Sébastien. J'étais gamin, j'ai vu ça et j'ai dit : « c'est ça que je veux faire comme métier ». Un délice. Il y a d'autres humoristes qui m'ont inspiré, mais Dupontel représente pour moi le vrai artiste.

**Quels sont ceux que vous suivez aujourd'hui ?**

Des potes comme Thomas VDB, Oldelaf et plein de mecs pas très connus. Je vois aussi des spectacles anglo-saxons, avec des stars de l'humour qui sont intéressantes car leur avis sur la société est toujours éclairé, marrant.

**Vous ne vous comparez jamais dans le milieu de l'humour ?**

Je suis jaloux du talent des autres parce qu'il y a des choses que je ne sais pas faire. Je ne pourrais pas dire exactement ce que fait Thomas, mais il fait des choses que je ne sais pas faire ! Oldelaf joue de la guitare, il est très drôle, mais je ne sais pas faire. Après je ne traîne pas trop dans le milieu de l'humour, j'ai ma vie à côté, tu ne me verras pas dans les soirées. Quand j'ai une soirée de libre, je suis chez moi, je regarde Netflix ou je suis avec des potes qui n'ont rien à voir avec l'humour et sont parfois plus marrants que beaucoup d'humoristes que je connais.

**Le 22 février à 20h30**  
**Théâtre Chanzy - Angers**